

# Enquête *Mycoplasma genitalium* Métropole 2021

## INTRODUCTION

Le CNR des IST bactériennes surveille l'évolution de la résistance de *Mycoplasma genitalium* (MG) en France depuis 2017. Macrolides et fluoroquinolones sont d'un intérêt majeur car ils correspondent respectivement aux antibiotiques de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> intention.

## OBJECTIF

Déterminer la prévalence de la résistance de *Mycoplasma genitalium* aux macrolides et aux fluoroquinolones en France métropolitaine en 2020.

## MATERIELS ET METHODES

- Collecte de tous les échantillons positifs à MG entre le 15/9/2021 et le 15/10/2021 dans 38 centres métropolitains.
- Extraits d'ADN : kit MagNA Pure 96 DNA and Viral NA Small Volume sur MagNA Pure 96 (Roche Diagnostics).
- Résistance aux macrolides : PCR en temps réel maison FRET ou PCR multiplex commercialisée (ResistancePlus<sup>®</sup> MG, Speedx et Macrolide-R/MG ELITE MGB<sup>®</sup>, ELITech Group). Séquençage de l'ARNr 23S si mutation détectée.
- Résistance aux fluoroquinolones : amplification et séquençage de la QRDR (Quinolone Resistance Determining Region) du gène *parC*. Les échantillons non amplifiés ou présentant une séquence non interprétable ont été testés avec une PCR multiplex commercialisée RUO (MGMO qPCR, NYTOR).

## RESULTATS

**La prévalence globale de l'infection à *M. genitalium* dans l'ensemble des centres participants était de 2,68%** durant la période d'enquête.

Un total de 599 échantillons (51% cervico-vaginaux, 30% urines, 9% rectaux), provenant de 580 patients dont 59,6% de femmes, a été collecté.

**La résistance aux macrolides était de 35,2%, significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes** (54,8% vs 22,0%,  $p < 0,001$ ).

Cette prévalence est inférieure à celle de 42,1% décrite en 2020. Cependant, en comparant les 12 centres ayant participé entre 2018 et 2021, cette baisse n'était pas significative (34,6% en 2018, 35,3% en 2019, 35,6% en 2020 *versus* 36,2% en 2021,  $p > 0,05$ ).

**La résistance aux fluoroquinolones était de 17,7%, sans différence entre hommes et femmes**, stable depuis 2018 pour les 12 centres constants (16,1% en 2018, 15,5% en 2019, 18,4% en 2020 et 20,0% en 2021).

**La double résistance était de 12,8%** des cas, sans augmentation significative depuis 2018.



## CONCLUSIONS

La **résistance aux macrolides** chez MG reste **élevée mais stable** en France **avec une différence marquée entre hommes et femmes**, soulignant la nécessité de réaliser une détection de la résistance aux macrolides pour tout échantillon positif à MG.

Après une forte augmentation de la **résistance aux fluoroquinolones** entre 2017 et 2018, une **stabilisation** est observée. Cette résistance reste néanmoins préoccupante de part la faible efficacité des traitements de 3<sup>ème</sup> intention.

## Remerciements pour les deux enquêtes

- ❖ Tous les biologistes des laboratoires hospitaliers et privés, ainsi que leurs équipes
- ❖ Tous les médecins spécialistes, les médecins généralistes et les médecins exerçant dans un Centre Gratuit d'Information, de Dépistage et de Diagnostic des IST (CeGIDD)

## L'équipe du CNR IST

Cécile LAURIER-NADALIE, Marie GARDETTE, Arabella TOUATI, Laura ALBUCHER, Amandine DOLZY, Nadège HENIN, Jennifer GUIRAUD, Olivia PEUCHANT, Sabine PEREYRE, Cécile BEBEAR

# Enquête Anachla 2021

## OBJECTIFS

- Détermination de la prévalence de la lymphogranulomatose vénérienne (LGV) ano-rectale dans la population française.
- Comparaison des patients infectés par une souche L versus ceux infectés par une souche non-L sur des variables démographiques, cliniques et comportementales.
- Comparaison des données 2021 avec celles de 2020.

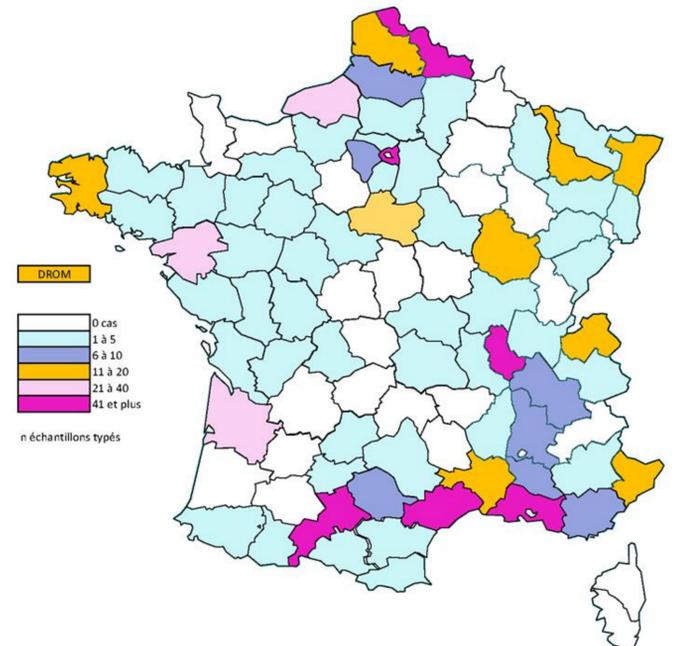
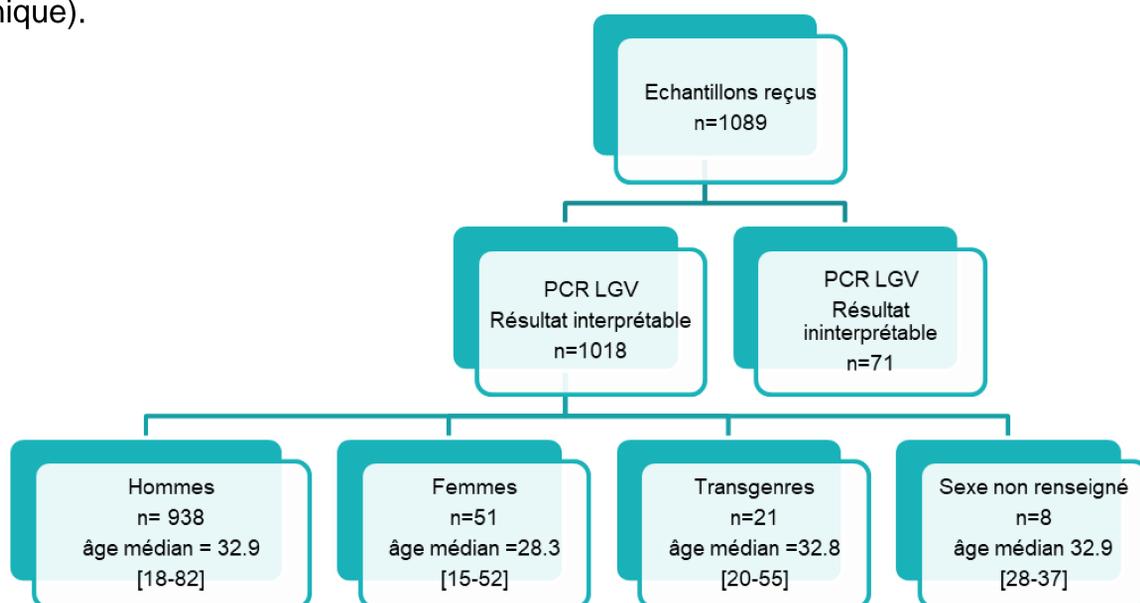
## MATERIELS ET METHODES

Du 1er avril au 30 juin 2021, les laboratoires ayant accepté de participer à l'étude ont envoyé au CNR l'ensemble de leurs échantillons ano-rectaux positifs à *C. trachomatis* au moyen d'enveloppes T pré-adressées.

L'extraction d'ADN a été réalisée sur l'automate MagNaPure 96TM (Roche Diagnostics) à partir de 200 µl d'échantillon. Les acides nucléiques ont été élués dans 100 µl de tampon. Le diagnostic de LGV a été réalisé en utilisant une PCR en temps réel chimie TaqMan ciblant une délétion de 36 pb spécifique du génovar L sur le gène *pmpH*.

## RESULTATS

Un total de 1089 échantillons provenant de 1074 patients a été reçu de 97 laboratoires de France métropolitaine et des DROM (La Réunion et la Martinique).



### RESULTATS 2021

- La prévalence était de **16,9% (170/1005) pour les génovars L** et 83,1% (835/1005) pour les génovars non-L (doublons exclus).
- Sur les 170 cas de LGV, 98,8% étaient des hommes et 1,2% des personnes transgenres. Aucun cas n'a été détecté chez les femmes.
- Les souches L provenaient de l'Île de France dans 39,4% des cas. Un cas de LGV a été retrouvé dans les DROM (Martinique).
- La proportion d'HSH est équivalente chez les patients LGV (100%) et non-LGV (99,3%) ( $p>0,05$ ).
- **Le nombre de partenaires rapportés dans l'année influait sur la présence d'une souche de génovar L** (27,2 partenaires dans l'année) ou non-L (17,9 partenaires) ( $p<0,05$ ).
- Les patients **non-LGV** provenaient **des CeGIDD** dans 50,5% (422/835) des cas vs 29,5% (50/170) pour les patients LGV ( $p<0,001$ ).
- **Les patients LGV présentaient plus souvent des symptômes ano-rectaux que les patients non-LGV** (48,8% vs 10,1 %,  $p<0,001$ ).
- **Les patients LGV étaient plus fréquemment séropositifs pour le VIH (39,4%) que les patients non-LGV (26,2%)** ( $p<0,001$ ).
- La prévalence de la LGV parmi les **PrEPeurs** est similaire à celle de l'ensemble de la population des hommes étudiée, respectivement 17,2% et 18% ( $p>0,05$ ).
- Moins de 5% des patients de chaque groupe présentaient une co-infection virale (VHB, VHC, HSV, HPV) autre que le VIH. Un quart des patients de chaque groupe était co-infecté par *Neisseria gonorrhoeae*. Une co-infection syphilitique était plus fréquemment rapportée chez les patients LGV que les patients non-L (15,9% vs 8,7%  $p<0,05$ ).

### COMPARAISON DES DONNEES 2020 ET 2021

**La prévalence des souches L est passée de 13,4% (163/1216) en 2020 à 16,9% (170/1005) en 2021 ( $p=0,02$ ).**

Consulter pour des symptômes ano-rectaux était le facteur de risque le plus élevé en 2020 (OR=6,37) et en 2021 (OR=6,43). La séropositivité pour le VIH était également un facteur de risque sur les deux années (OR=1,93 en 2020 vs 1,83 en 2021).

Durant le premier mois d'enquête, les restrictions dues à la crise sanitaire ont été très lourdes et ont pu biaiser nos résultats, notamment l'interdiction des déplacements inter-régionaux à partir du 5 avril 2021. De plus, l'augmentation de la prévalence est possiblement biaisée par une plus faible proportion de patients consultant en CeGIDD (51,9% en 2020 vs 46,9% en 2021,  $p<0,05$ ).